

Écureuil roux (*Sciurus vulgaris*), crédit photo : Amandine RAMOS

# Association Georges Durand Beautour

Siège social : Centre Beautour, 85000 La Roche-sur-Yon



## Éditorial

L'environnement, le durable, la biodiversité, voici des termes qui sont très souvent employés, par n'importe qui et en toutes circonstances. Ce n'était pas le cas à l'époque de Georges Durand et pourtant, avait-il déjà compris l'urgence de changer nos comportements pour préserver le vivant ? Être passionné par la nature, chercher à la comprendre et à étudier ce qui la compose, voilà ce qui a animé sa vie. À son époque et dans le contexte qui était le sien, il l'a exprimé au travers d'une collection remarquable. Comment faire à présent pour l'utiliser, la valoriser, afin qu'elle permette au travers du témoignage qu'elle porte la prise de conscience indispensable à notre société, pour créer un équilibre avec la planète et la vie qui l'habite ?

Ce challenge, ô combien ambitieux, est celui que porte notre association. Il pourrait mobiliser plus de volontaires actifs.

Dernièrement, Gérard Glameau, notre ancien

président, a choisi de prendre d'autres orientations de vie, en retournant à des passions personnelles qu'il ne pouvait exprimer avec sa mission.

S'appuyer sur le patrimoine, légué par nos prédécesseurs, et le valoriser dans le but d'initier le changement nécessaire à la biodiversité qui nous entoure et à notre avenir : telle est la quête du petit noyau de bénévoles actifs et soudés que nous sommes et qui continue de travailler dans cet objectif, avec l'implication d'Amandine Ramos, *Chargée de mission biodiversité* de l'Association.

Nous souhaitons qu'à l'avenir de nouveaux soutiens et volontaires nous aident dans ce projet. Il peut paraître utopique, mais l'effondrement de la biodiversité est pourtant de plus en plus tangible.

Gildas TOUBLANC, *Président*



## L'Association en actions !

L'Association Georges Durand Beautour a fait sa rentrée ! Elle a donc repris ses actions sur le territoire de l'Agglomération Yonnaise. Toujours en quête de nouveaux partenariats, elle continue ses démarches envers le monde de l'entreprise afin que des projets mettant la biodiversité au cœur du développement économique puissent voir le jour.

En parallèle, et dans une volonté de toucher davantage la jeune génération, elle a ouvert sa page sur les réseaux sociaux et partage depuis les initiatives territoriales et les nouvelles connaissances du monde

vivant. Un formidable outil pour rendre l'Histoire de Georges Durand accessible à tous ! C'est d'ailleurs par ce moyen qu'elle a publié un mini-reportage sur la vie et l'oeuvre du collectionneur.



Enfin, l'Association vous convie à son Assemblée Générale le 17 octobre 2020, à 10h, sur le lieu même de Beautour. L'occasion pour vous de nous rencontrer et de développer davantage les projets qui nous rassemblent.

Amandine RAMOS, *Chargée de mission biodiversité*



## Le coin des lecteurs

### Georges Durand forme son « équipe » de travail

Les collections de Beautour n'auraient pu être constituées sans le concours actif des domestiques du lieu. Ils accompagnent le naturaliste dans les randonnées, participent aux travaux de collectage sur le terrain et à la conservation au château.

**Paul Robin** entre au service de Georges Durand en 1914 et réside au logis. Ancien brodeur d'ornements sacerdotaux, il opte pour le métier de taxidermiste. Il naturalise les premiers spécimens que Georges, dès l'enfance, ou sa mère, Mélanie, ont achetés sur les marchés ou ceux que rapportent les chasseurs vendéens.

**Armand Moreau**, recruté en 1924, exerce les fonctions de chauffeur et de préparateur. Il s'installe dans la maison annexe qui borde la route, après la mort du couple de gardiens, Gabriel et Joséphine Nicoleau.

**Alice Lorieux** est engagée dès ses 14 ans, en même temps qu'Armand. Originaire de la Chaize-le-Vicomte,



Alice Lorieux, photographie exposée à Beautour en 2014  
© Conservation des musées départementaux

elle logera au château à partir de 1931 et jusqu'à son décès en 1989. La jeune fille est femme de chambre mais elle partage rapidement la passion de son maître, l'accompagnant avec Armand, mettant les plantes sous presse et fixant les échantillons. À la mort de Mélanie, elle devient naturellement maîtresse de maison et, plus tard, usufruitière du château, dernière protectrice des collections.

**Alice Arrivé**, née à la Ferrière dans une famille proche de la mère du savant - née Brancard dans cette même commune - est recrutée comme cuisinière de 1940 à 1964. Discrète et dévouée, elle se charge du jardinage et aussi de la préparation des herbiers.

Georges Durand, leur maître, aura soin de veiller, par testament, au bien-être de leur fin de vie.

Jean-Claude DESMARS, *co-responsable de la commission "Communication"*

### La rencontre du mois !

Aline Donini a monté son cabinet d'expertise, Actias, en conservation et valorisation du patrimoine scientifique en 2017. Elle associe des compétences de scientifique, de muséologue et d'historienne et exerce une fonction proche de celle de *Chargée de collections* dans la fonction publique. Les avantages de son métier : l'indépendance, un vaste réseau et une meilleure compréhension des enjeux globaux. Elle a gentiment accepté de répondre à nos questions lors d'une interview.



#### En quoi consiste un inventaire de collections ?

*Un inventaire consiste à faire la liste de l'existant pour avoir une vision précise de ce que l'on possède. L'inventaire serait l'analogue d'une carte d'identité pour nous : cette dernière ne nous définit pas fondamentalement, mais nous permet d'exister aux yeux des autres. De plus, une collection n'est pas simplement un amoncellement d'objets : les répertoires permettent de passer d'une production matérielle palpable à une production culturelle plus intellectuelle. Il s'agit là de la notion de sémiophore, introduite par Krzysztof*

*Pomian (1987).*

#### Quelles sont les informations qui figurent dans un inventaire ?

*Cela dépend de la collection, mais il y a des principes généraux :*

*- "Un objet, un numéro". Là encore, tout dépend ce que l'on appelle objet. Pour une collection d'entomologie par exemple, est-ce l'insecte ou la boîte contenant plusieurs spécimens ? La méthode dépend alors du choix de chaque conservateur.*

- En plus de la description physique, il peut y avoir des notes sur l'histoire de l'objet, sa provenance, le collecteur, le collectionneur, des informations scientifiques diverses et des photographies.

- Enfin, l'inventaire peut être informatisé et être accompagné de diverses publications, de l'état des objets et de l'historique des interventions dans le temps. C'est ce que l'on appelle le dossier d'œuvre.

Quels sont les avantages d'un inventaire ?

Une collection, c'est une passion souvent solitaire. En réaliser un inventaire, c'est l'ouvrir aux autres ! Un inventaire est donc indispensable pour passer de « l'accumulation » à la « transmission ». Il permet entre autres aux chercheurs de trouver rapidement l'information et de la contextualiser.

Qui peut consulter un inventaire ?

Pour une collection privée, l'accès dépend du propriétaire alors que pour une collection conservée dans un musée public, sur justification de projet, ladite collection est accessible à tout à chacun. Sur une échelle mondiale, la politique de chaque musée diffère. L'Australie par exemple a mis en ligne un inventaire entomologique photographique, accessible à tous. En revanche en France, peu d'inventaires numériques en libre accès existent : c'est ce que le projet ReColnat défend via le projet européen DISSCO.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce métier ?

Passionnée d'insectes et de techniques depuis toujours et après un parcours en faculté de sciences, je me suis orientée vers des études culturelles. En associant science et culture, nous entrons vite dans l'univers des Muséums. Sensible à la protection de la diversité biologique, la transmission de mes connaissances m'a semblée alors fondamentale : faciliter l'accès des données anciennes aux scientifiques d'aujourd'hui !



<https://www.instagram.com/madame.actias/>

Faut-il une formation particulière pour accéder à la profession ?

Il faut un bagage scientifique adapté à chaque type de collections. Puis l'acquisition des compétences pratiques et des gestes utiles à la prise en charge des collections est indispensable pour une bonne conservation préventive. Enfin une formation en histoire des sciences permet de contextualiser ce savoir.

Sur quel type de collections travaillez-vous préférentiellement ?

Entomologiste autodidacte, je travaille surtout sur les collections d'insectes que l'on me confie. Je référence aussi ma propre collection et je suis donc confrontée aux mêmes problématiques que les experts du domaine. Il est donc important de se mettre fréquemment à jour : je poursuis en ce moment même une formation de restauratrice du patrimoine et compile la culture immatérielle et les pratiques des entomologistes depuis le XVIIIe.

Que se passe-t-il lorsque des spécimens sont dégradés ?

Un objet complètement dégradé doit être déclassé. Sa fiche de renseignements (ou dossier d'œuvre) doit cependant être renseignée. Si l'objet n'a pas été inventorié et qu'il est dégradé définitivement, il est donc perdu.

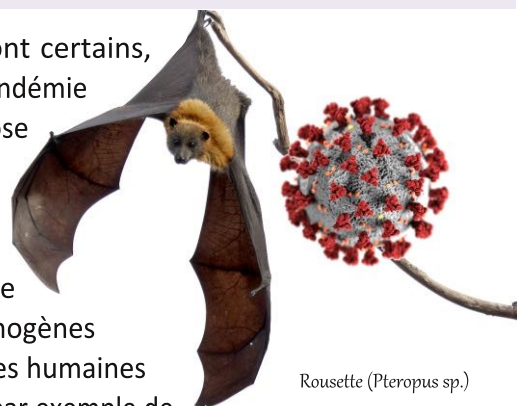


Pour nous, cette dernière question souligne indirectement l'urgence de réaliser un inventaire complet des collections de Georges Durand : un bout de notre Histoire à tous nous y attend sans doute !

Propos recueillis par Amandine RAMOS, *Chargée de mission biodiversité*

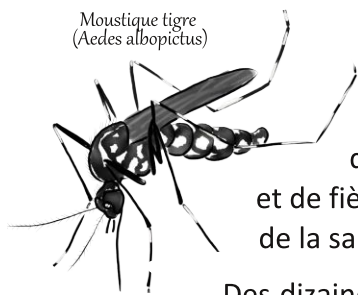
## De l'intérêt des collections scientifiques à la compréhension des pandémies

Les collections scientifiques, ces « bizarreries d'autrefois » diront certains, s'avèrent plus intéressantes que de prime abord au regard de la pandémie de COVID ayant marquée l'année 2020. C'est en tous les cas ce que suppose une tribune<sup>1</sup> parue dans une revue scientifique en 2016, estimant que les collections de référence pouvaient être de véritables fenêtres sur la compréhension des agents pathogènes, de leur apparition au sein des populations animales jusqu'à leur mode de transmission à l'Homme. Une étude a notamment démontré qu'environ 60% des 1 400 espèces de pathogènes connues sont transmissibles à l'Homme par les animaux ; 17% des maladies humaines sont introduites par des insectes ou d'autres types de vecteurs. C'est le cas par exemple de



Rousette (Pteropus sp.)

la maladie de Lyme, transmise par piqûre de tiques, ou encore des virus EBOLA, de la grippe H1N1 ou du plus récent SRAS dont les populations de porcs, rongeurs, oiseaux et chauves-souris en sont les principaux réservoirs.



Mieux connaître ces populations réservoirs semblent donc indispensable pour anticiper l'apparition de nouvelles pandémies. C'est ce qui s'est passé aux USA dans les années 90 où l'analyse de tissus de rongeurs en collection a pu révéler les mécanismes d'apparition et de propagation des hantavirus, à l'origine d'un syndrome pulmonaire et de fièvres hémorragiques chez l'Homme. Ces recherches ont ainsi permis aux responsables de la santé publique d'anticiper de nouvelles résurgences de la maladie.

Des dizaines de milliers d'institutions possèdent aujourd'hui des collections répertoriées dont les spécimens pourraient encore contenir les traces génétiques de pathogènes plus ou moins anciens. Veiller à leur conservation, c'est offrir aux scientifiques de demain un outil formidable dans la lutte contre les épidémies à venir.

**1 Specimen collections should have a much bigger role in infectious disease research and response.** Diane DiEuliis, Kirk R. Johnson, Stephen S. Morse, David E. Schindel. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 2016, 113 (1) 4-7

<https://doi.org/10.1073/pnas.1522680112>

Amandine RAMOS, *Chargée de mission biodiversité*



## À la découverte du patrimoine géologique vendéen

Une autre façon de découvrir la Vendée aux multiples paysages, du littoral aux plaines et bocages ! Voici des idées de sorties pour découvrir la Vendée avec ses deux guides parus en 2020, une co-édition BRGM - Conseil départemental de la Vendée.

Aux confins du Massif armoricain et du Bassin aquitain, le littoral vendéen offre la richesse propre aux espaces de transition : austères parois granitiques de l'île d'Yeu, corniches déchiquetées de Saint-Gilles-Croix-de-Vie et des Sables-d'Olonne, basses falaises calcaires pimpantes sous le soleil du Talmondais, longs cordons de sable pris entre vagues et dunes du pays de Monts... mais aussi larges baies aux eaux brunes bordées de vasières des baies de Bourgneuf et de l'Aiguillon.

Quant à la Vendée de l'intérieur aux paysages plus profonds, plus intimes et secrets, elle nous offre la richesse des espaces de transition : collines granitiques du Haut Bocage des Herbiers et de Pouzauges, bassin calcaire de Chantonay que côtoient le sillon houiller,

plaines calcaires du sud qui s'étalent presque à l'infini, et le marais Poitevin, qui pénètre jusqu'aux portes de Fontenay-le-Comte...

Ces deux guides (en vente en librairie<sup>1,2</sup>) vous invitent à parcourir des sites géologiques parmi les plus remarquables de Vendée. Ils permettent d'en retracer les histoires géologiques de ces paysages, histoires de plus de six cents millions d'années qui voient la création et la disparition d'océans, l'installation de végétations tantôt luxuriantes tantôt arides, sous des climats allant du type tropical comme au Carbonifère ou à l'Yprésien, au désert froid du Quaternaire.

N'oublions pas que la Géodiversité et la Biodiversité ne font qu'un !

**1 Curiosités géologiques du littoral vendéen.** Pascal Bouton, Claude Roy, Jean-Marc Viaud et Gaston Godard - réédition 2020 (1ère édition 2013), 120 pages. ISBN : 978-2-7159-2553-3

**2 Curiosités géologiques des plaines et bocages de Vendée.** Pascal Bouton, Claude Roy et Jean-Marc Viaud, 2020, 120 pages. ISBN : 978-2-7159-2715-5

Jean-Marc VIAUD, *co-responsable de la commission "Collections scientifiques"*

## Adhérez à l'association Georges Durand Beautour !

Les travaux du grand naturaliste vendéen, Georges Durand, vous intéressent ? Rejoignez-nous pour permettre à ses collections, véritables témoignages de la biodiversité vendéenne du début du XXe siècle, d'exister ! Se reporter à la formule d'adhésion ci-après.



<https://www.facebook.com/GeorgesDurandBeautour>



### Association Georges Durand Beautour

Centre Beautour, 85000 La Roche-sur-Yon  
agdurandbeautour@gmail.com

**Directeur de la publication**  
Gildas TOUBLANC

**Comité de rédaction**  
Françoise FIAT  
Jean-Claude DESMARS  
Amandine RAMOS

**Graphisme**  
Amandine RAMOS

